

**CROISSANCE ÉCONOMIQUE, INÉGALITÉS ET RÉDUCTION DE LA
PAUVRETÉ EN TUNISIE : LA CROISSANCE A-T-ELLE ÉTÉ
RÉELLEMENT PRO-PAUVRES ? UNE ANALYSE ÉCONOMÉTRIQUE
SUR LA PÉRIODE 1990–2024**

**ECONOMIC GROWTH, INEQUALITY AND POVERTY REDUCTION
IN TUNISIA: HAS GROWTH BEEN TRULY PRO-POOR? AN
ECONOMETRIC ANALYSIS OVER THE PERIOD 1990–2024**

Khichi CHAWKI

Docteur en sciences économiques – Enseignant universitaire
Enseignant-chercheur au Département d'Économie et de Gestion
Faculté Privée des Sciences de Gestion et de la Technologie – UPES
122 Avenue de la République, Face à la gare de Sidi-Rézig
2033 Mégrine, Ben Arous, Tunisie

Date de soumission : 06/08/2026

Date d'acceptation : 30/09/2026

Pour citer cet article :

CHAWKI. K. (2026) « CROISSANCE ÉCONOMIQUE, INÉGALITÉS ET RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ EN TUNISIE : LA CROISSANCE A-T-ELLE ÉTÉ RÉELLEMENT PRO-PAUVRES ? UNE ANALYSE ÉCONOMÉTRIQUE SUR LA PÉRIODE 1990–2024 », Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 7 : Numéro 10 » pp : 162- 189.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



Résumé

La relation entre croissance économique et réduction de la pauvreté ne dépend pas uniquement du rythme d'expansion de l'activité économique, mais également de la manière dont les gains de croissance sont distribués au sein de la population. Cette étude examine la relation entre croissance économique, pauvreté et inégalités en Tunisie sur la période 1990–2024, en accordant une attention particulière à la notion de croissance pro-pauvres. L'analyse empirique mobilise des données annuelles et combine statistiques descriptives, tests de stationnarité, test de cointégration par les bornes ainsi qu'une estimation par la méthode de Newey-West afin de tenir compte des problèmes d'autocorrélation dans l'inférence statistique. Les résultats montrent que le coefficient associé à la croissance économique n'est pas statistiquement significatif dans l'équation principale de pauvreté. En revanche, les inégalités de revenus présentent une association positive et fortement significative avec la pauvreté. Le chômage ne présente pas d'effet statistiquement significatif dans l'estimation retenue, tandis que l'inflation présente une relation positive faiblement significative. Le test des bornes ne permet pas de conclure à l'existence d'une relation de cointégration entre les variables étudiées. Ces résultats suggèrent que la seule accélération de la croissance ne constitue pas une condition suffisante pour assurer une réduction durable de la pauvreté en Tunisie. L'efficacité de la croissance dépend davantage de son caractère inclusif et de la capacité des politiques publiques à limiter les inégalités.

Mots-clés : pauvreté ; croissance économique ; inégalités ; croissance pro-pauvres ; Tunisie.

Abstract

The relationship between economic growth and poverty reduction depends not only on the pace of economic expansion but also on how the benefits of growth are distributed across the population. This study investigates the relationship between economic growth, poverty and inequality in Tunisia over the period 1990–2024, with particular attention to the concept of pro-poor growth. The empirical analysis relies on annual data and combines descriptive statistics, stationarity tests, the bounds testing approach to cointegration, and Newey-West estimation to account for autocorrelation in statistical inference. The results indicate that the coefficient associated with economic growth is not statistically significant in the main poverty equation. By contrast, income inequality exhibits a positive and highly significant association with poverty. Unemployment does not display a statistically significant effect in the selected specification, whereas inflation is positively associated with poverty at a weaker level of statistical significance. The bounds test does not provide evidence of cointegration among the variables considered. These findings suggest that economic growth alone cannot be regarded as a sufficient condition for sustained poverty reduction in Tunisia. The effectiveness of growth appears to depend more strongly on its inclusiveness and on the capacity of public policies to reduce inequality and improve the distribution of economic opportunities.

Keywords: poverty; economic growth; inequality; pro-poor growth; Tunisia.

INTRODUCTION

La réduction de la pauvreté constitue l'un des principaux objectifs des politiques économiques et sociales dans les pays en développement. Dans la perspective traditionnelle du développement, la croissance économique est généralement considérée comme un mécanisme susceptible d'améliorer les revenus et les conditions de vie de la population. Toutefois, l'augmentation du revenu moyen ne garantit pas nécessairement une amélioration proportionnelle de la situation des ménages les plus vulnérables. Lorsque les gains issus de l'expansion économique sont concentrés sur certaines catégories de la population, la croissance peut coexister avec une persistance, voire une aggravation, des situations de pauvreté.

Cette question renvoie directement au débat sur la **croissance pro-pauvres**. Celui-ci ne consiste pas simplement à déterminer si une économie connaît une croissance positive, mais à examiner dans quelle mesure cette croissance bénéficie effectivement aux populations situées aux niveaux de revenu les plus faibles. Dans cette perspective, la distribution des revenus constitue un élément central de l'analyse. Une croissance relativement élevée peut produire des effets limités sur la pauvreté lorsque les inégalités demeurent importantes ou lorsque les mécanismes de redistribution sont insuffisamment efficaces.

La littérature économique a largement étudié les interactions entre croissance, pauvreté et inégalités. Certains travaux mettent en évidence un effet favorable de la croissance sur les revenus des populations pauvres, tandis que d'autres soulignent que l'impact de la croissance dépend fortement de la structure initiale de la distribution des revenus et de l'évolution des inégalités (Dollar & Kraay, 2002 ; Fosu, 2010 ; Fosu, 2017). Ainsi, la croissance ne peut être considérée indépendamment de sa dimension distributive.

Cette problématique présente un intérêt particulier dans le cas tunisien. La Tunisie a connu, au cours des dernières décennies, des transformations importantes de sa structure économique et sociale. Malgré les progrès réalisés en matière de développement humain et de réduction de certaines formes de pauvreté, des disparités persistent entre catégories de population et territoires. Les difficultés rencontrées sur le marché du travail, notamment le chômage, ainsi que les épisodes d'inflation peuvent également modifier la capacité des ménages vulnérables à bénéficier des gains de croissance.

Dans ce contexte, la question centrale de cette recherche est la suivante :

Dans quelle mesure la croissance économique tunisienne a-t-elle contribué à la réduction de la pauvreté entre 1990 et 2024, et dans quelle mesure les inégalités, le chômage et l'inflation ont-ils influencé cette relation ?

L'objectif de cette étude est donc d'évaluer empiriquement la relation entre pauvreté, croissance économique et inégalités en Tunisie sur une période relativement longue, tout en intégrant des variables susceptibles d'influencer la transmission des effets de la croissance aux populations vulnérables. L'analyse porte également une attention particulière à la notion de croissance pro-pauvres, afin de dépasser une lecture fondée exclusivement sur l'évolution du taux de croissance du PIB.

Sur le plan méthodologique, l'étude s'appuie sur des données annuelles couvrant la période 1990–2024. L'analyse comprend plusieurs étapes complémentaires : une présentation descriptive des variables, l'étude de leurs propriétés de stationnarité, l'examen de l'existence éventuelle d'une relation de long terme à travers le test des bornes et l'estimation d'une équation de pauvreté avec des erreurs-types de Newey-West. Cette combinaison permet de distinguer les résultats statistiques établis des relations de long terme qui ne peuvent pas être retenues lorsque les conditions économétriques nécessaires ne sont pas satisfaites.

L'intérêt de cette recherche réside ainsi dans l'articulation entre croissance économique, distribution des revenus et pauvreté dans le contexte tunisien. Plutôt que de considérer automatiquement la croissance comme un facteur réducteur de pauvreté, l'étude cherche à déterminer si son effet est statistiquement identifiable et dans quelle mesure les inégalités peuvent conditionner les résultats sociaux de l'expansion économique.

La suite de l'article est organisée comme suit. La première section après l'introduction présente le cadre théorique et la littérature consacrée aux relations entre croissance, pauvreté et inégalités. La deuxième section expose les données, les variables et la stratégie économétrique retenue. La troisième section présente les résultats empiriques et leur discussion. La dernière partie revient sur les principaux enseignements de l'étude, les implications de politique économique et les limites de la recherche.

1. Analyse bibliométrique et positionnement de la recherche

Afin de situer la présente recherche dans la littérature consacrée aux interactions entre croissance économique, pauvreté et inégalités, une analyse bibliométrique a été réalisée à partir d'un corpus de publications scientifiques. L'objectif n'est pas de proposer une revue exhaustive de l'ensemble des travaux existants, mais d'identifier les principales caractéristiques et tendances de la production scientifique relative à la croissance pro-pauvres, puis de mettre en évidence l'espace de recherche dans lequel s'inscrit l'analyse du cas tunisien.

Le corpus a été traité à l'aide du logiciel Bibliometrix sous R. Les principaux indicateurs bibliométriques permettent d'apprécier l'ampleur du champ étudié, son évolution ainsi que la

diversité des contributions scientifiques. Les caractéristiques générales du corpus sont présentées dans le Tableau 1.

Tableau 1. Principales caractéristiques du corpus bibliographique

Indicateur	Valeur
Période couverte	1956–2026
Sources (revues, ouvrages, etc.)	327
Documents	1 432
Taux de croissance annuel	2,33 %
Âge moyen des documents	14,9 ans
Citations moyennes par document	3,149
Références bibliographiques	5 058
Auteurs	677
Auteurs de documents individuels	252
Documents à auteur unique	1 246
Co-auteurs par document	1,25
Collaborations internationales	0,5587 %

Source : Élaboration de l'auteur à partir de Bibliometrix.



MAIN INFORMATION ABOUT DATA	
Timespan	1956:2026
Sources (Journals, Books, etc)	327
Documents	1432
Annual Growth Rate %	2.33
Document Average Age	14.9
Average citations per doc	3.149
References	5058
DOCUMENT CONTENTS	
Keywords Plus (ID)	1
Author's Keywords (DE)	1
AUTHORS	
Authors	677
Authors of single-authored docs	252
AUTHORS COLLABORATION	
Single-authored docs	1246
Co-Authors per Doc	1.25
International co-authorships %	0.5587
DOCUMENT TYPES	
article	1432

Les résultats bibliométriques montrent que la problématique de la croissance, de la pauvreté et des inégalités s'inscrit dans un champ de recherche relativement structuré et multidisciplinaire. Le corpus mobilise des travaux relevant notamment de l'économie du développement, de la

macroéconomie, des politiques publiques et de l'économie sociale. Cette diversité confirme que l'analyse de la pauvreté ne peut être dissociée des conditions dans lesquelles la croissance est produite et distribuée.

La littérature identifiée met également en évidence l'importance croissante accordée à la qualité de la croissance. L'enjeu n'est plus seulement de mesurer l'augmentation du produit intérieur brut, mais d'examiner dans quelle mesure cette progression se traduit par une amélioration des conditions de vie des populations pauvres et par une réduction des inégalités. Cette évolution de la littérature justifie l'intérêt porté au concept de croissance pro-pauvres dans le cadre de la présente étude.

Toutefois, malgré l'abondance des travaux internationaux, les analyses spécifiquement consacrées à la relation entre croissance, inégalités et pauvreté dans le contexte tunisien demeurent relativement limitées, notamment lorsqu'elles considèrent simultanément les principaux facteurs macroéconomiques susceptibles d'influencer cette relation. La présente recherche s'inscrit dans cet espace en examinant empiriquement le cas de la Tunisie sur une période relativement longue, allant de 1990 à 2024.

Les principales caractéristiques du corpus sont présentées dans le Tableau 1. Celui-ci regroupe 1 432 documents provenant de 327 sources scientifiques et mobilisant 677 auteurs. Le corpus couvre une période relativement large, de 1956 à 2026, ce qui témoigne de l'ancienneté de l'intérêt scientifique porté aux relations entre croissance économique, pauvreté et inégalités.

Le taux de croissance annuel de la production scientifique, estimé à 2,33 %, indique une progression régulière du nombre de publications consacrées à ces questions. L'âge moyen des documents, de 14,9 ans, montre par ailleurs que le corpus combine des travaux relativement anciens avec des contributions plus récentes. Les 5 058 références recensées témoignent de l'importance du socle bibliographique mobilisé dans ce domaine de recherche.

La structure du corpus fait également apparaître une participation importante d'auteurs individuels et de petites équipes de recherche. Le nombre moyen de co-auteurs par document s'établit à 1,25. Ces caractéristiques confirment le caractère multidisciplinaire et largement documenté de la problématique étudiée.

Au-delà de ces indicateurs quantitatifs, l'intérêt de l'analyse bibliométrique réside surtout dans l'identification des principales orientations de la littérature. Les travaux consacrés à la croissance pro-pauvres articulent progressivement trois dimensions complémentaires : la dynamique de la croissance économique, l'évolution de la pauvreté et la distribution des revenus. Cette évolution conduit à dépasser une lecture fondée sur la seule progression du

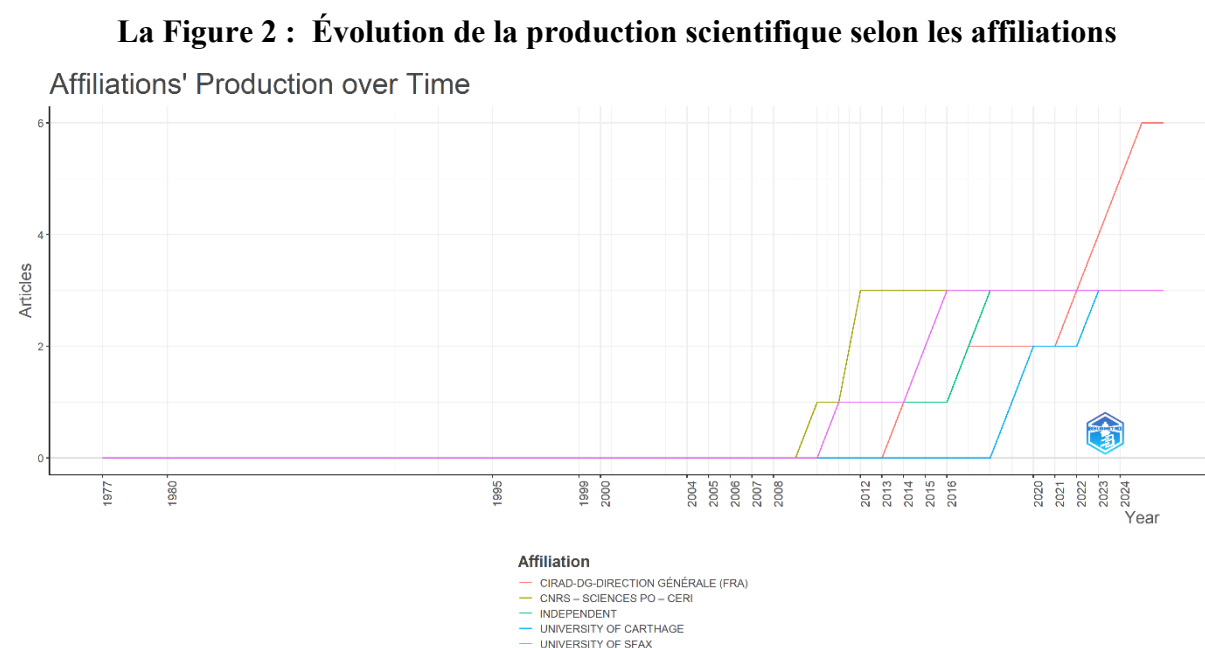
revenu national pour s'intéresser à la répartition des gains de croissance entre les différentes catégories de la population.

Dans cette perspective, l'analyse du cas tunisien apparaît pertinente. La question n'est pas uniquement de déterminer si la croissance économique a été suffisante, mais également d'examiner si elle a permis une amélioration effective des conditions de vie des populations pauvres et si les inégalités ont limité la transmission des gains de croissance vers ces populations.

La section suivante complète cette analyse par l'examen du cadre conceptuel et des principaux travaux théoriques et empiriques relatifs à la croissance pro-pauvres.

b. Évolution de la production scientifique selon les affiliations

L'analyse des affiliations permet de compléter les caractéristiques générales du corpus en identifiant les principales institutions ayant contribué à la production scientifique consacrée à la croissance économique, à la pauvreté et aux inégalités. La Figure 2 présente l'évolution de la production scientifique des principales affiliations recensées dans le corpus sur la période considérée.



Source : Élaboration de l'auteur à partir de Bibliometrix

La dynamique observée montre une intensification progressive de la production scientifique, particulièrement à partir des années 2010. Cette évolution traduit un intérêt croissant des institutions de recherche pour les problématiques liées à la croissance inclusive, à la réduction de la pauvreté et aux inégalités. Elle s'inscrit plus largement dans le renouvellement des débats internationaux consacrés au développement durable et à l'inclusion économique.

Parmi les affiliations représentées, certaines institutions internationales et certains centres de recherche spécialisés occupent une place importante dans le corpus. Les universités tunisiennes, notamment l'University of Carthage et l'University of Sfax, apparaissent également dans la production récente, ce qui témoigne du développement progressif de la recherche nationale sur les questions de pauvreté, d'inégalités et de croissance.

Cette évolution institutionnelle confirme le caractère multidisciplinaire de la problématique et l'importance accordée progressivement à l'articulation entre croissance économique et amélioration des conditions de vie. Elle justifie également l'intérêt d'une analyse spécifiquement consacrée à la Tunisie, compte tenu des transformations économiques et sociales intervenues au cours de la période étudiée.

Synthèse du positionnement bibliométrique

L'analyse bibliométrique met en évidence un champ de recherche structuré autour de l'articulation entre croissance économique, pauvreté et inégalités. La production scientifique mobilise des contributions provenant de différentes institutions et disciplines, avec une intensification progressive des travaux consacrés aux enjeux de croissance inclusive et de développement durable.

La présence d'institutions tunisiennes dans le corpus confirme par ailleurs l'existence d'un intérêt scientifique national pour ces problématiques. Toutefois, la littérature internationale demeure principalement constituée d'analyses générales ou consacrées à des contextes nationaux spécifiques. Cette situation laisse subsister un espace de recherche pour des travaux empiriques portant sur la trajectoire particulière de la Tunisie et examinant conjointement la croissance économique, les inégalités et la pauvreté.

Ainsi, l'analyse bibliométrique ne constitue pas une fin en soi, mais permet de justifier le positionnement de la présente recherche. L'étude s'inscrit dans la littérature consacrée à la croissance pro-pauvres tout en cherchant à apprécier, à partir de données tunisiennes couvrant la période 1990–2024, si la croissance économique s'est effectivement accompagnée d'une amélioration de la situation des populations pauvres.

Cette problématique conduit à examiner les fondements théoriques et les principaux résultats empiriques relatifs à la relation entre croissance économique, inégalités et pauvreté.

2. Cadre théorique et revue de la littérature

L'analyse bibliométrique précédente a permis de situer la présente recherche dans un champ scientifique consacré aux interactions entre croissance économique, pauvreté et inégalités. Elle montre notamment que la question de la croissance pro-pauvres s'est progressivement imposée

comme une problématique distincte de la seule mesure de la croissance du produit intérieur brut.

L'approche traditionnelle de la croissance repose principalement sur l'évolution du revenu ou de la production par habitant. Toutefois, une augmentation du revenu moyen ne garantit pas nécessairement une amélioration proportionnelle des conditions de vie des ménages pauvres. Lorsque les gains issus de la croissance sont fortement concentrés, leur effet sur la réduction de la pauvreté peut demeurer limité. La distribution des revenus constitue ainsi une dimension essentielle dans l'appréciation de l'efficacité sociale de la croissance.

La notion de croissance pro-pauvres s'inscrit précisément dans cette perspective. Elle cherche à déterminer dans quelle mesure la croissance économique bénéficie effectivement aux populations pauvres, soit à travers une réduction de la pauvreté, soit par une amélioration relativement plus importante du revenu des groupes les plus défavorisés. Cette approche conduit donc à dépasser une lecture strictement quantitative de la croissance pour intégrer sa dimension distributive.

Dans cette perspective, deux grandes conceptions de la croissance pro-pauvres peuvent être distinguées dans la littérature. Une première approche, dite absolue, considère qu'une croissance est pro-pauvres lorsqu'elle contribue à améliorer la situation économique des populations pauvres et à réduire leur niveau de pauvreté. Une seconde approche, relative, accorde davantage d'importance à la comparaison entre l'évolution du revenu des pauvres et celle du revenu moyen ou des autres groupes de population.

Cette distinction est particulièrement importante pour les économies caractérisées par des inégalités significatives. Deux pays présentant des taux de croissance similaires peuvent en effet enregistrer des évolutions très différentes de la pauvreté selon la manière dont les gains de croissance sont distribués. L'impact de la croissance sur la pauvreté dépend ainsi non seulement de son rythme, mais également de la structure initiale des inégalités et de son évolution au cours du temps.

La littérature théorique conduit dès lors à considérer la croissance économique et la distribution des revenus comme deux dimensions complémentaires de l'analyse de la pauvreté. Cette articulation constitue le fondement du cadre empirique retenu dans la présente étude, qui examine conjointement la croissance économique, les inégalités, le chômage et l'inflation afin d'évaluer leurs associations avec l'évolution de la pauvreté en Tunisie.

2.1. Croissance économique et réduction de la pauvreté

La relation entre croissance économique et pauvreté occupe une place centrale dans l'analyse du développement. Dans une perspective traditionnelle, l'augmentation de la production et du revenu par habitant devrait contribuer à améliorer les conditions de vie des ménages et, par conséquent, à réduire la pauvreté. Cette relation repose notamment sur la création de revenus supplémentaires, l'élargissement des opportunités économiques et l'amélioration potentielle de l'accès aux biens et services.

Cependant, l'augmentation du revenu moyen ne constitue pas à elle seule une garantie de réduction de la pauvreté. Une même progression du revenu national peut produire des résultats sociaux différents selon la répartition des gains de croissance. Lorsque les bénéfices de l'expansion économique se concentrent principalement auprès des catégories les plus favorisées, l'amélioration des indicateurs macroéconomiques peut coexister avec une réduction limitée de la pauvreté.

Cette question conduit à distinguer la **croissance économique** de la **croissance pro-pauvres**. Alors que la première mesure principalement l'évolution de l'activité économique, la seconde s'intéresse davantage à la manière dont les gains de croissance affectent les populations pauvres. L'évaluation de la croissance doit donc intégrer sa dimension distributive afin de déterminer si l'expansion économique bénéficie effectivement aux catégories les plus vulnérables.

Sur le plan empirique, la relation entre croissance et pauvreté peut également varier selon les caractéristiques structurelles de chaque économie. Le niveau initial des inégalités, le fonctionnement du marché du travail, les politiques sociales et la stabilité des prix peuvent modifier la capacité de la croissance à améliorer les conditions de vie des ménages pauvres.

Dans le cas de la Tunisie, l'analyse de cette relation sur une longue période permet ainsi d'examiner si les phases d'expansion économique se sont accompagnées d'une amélioration correspondante de la situation des populations pauvres. La présente étude complète cette approche en considérant simultanément les inégalités, le chômage et l'inflation.

L'hypothèse centrale est donc que **la croissance économique ne constitue pas nécessairement, à elle seule, une condition suffisante de réduction de la pauvreté**. Son efficacité dépend également de la distribution des revenus et des conditions économiques et sociales dans lesquelles elle se produit.

2.2. Inégalités et pauvreté

Les inégalités constituent une dimension essentielle de la relation entre croissance économique et pauvreté. À niveau de revenu moyen donné, une distribution plus inégalitaire des revenus peut limiter la capacité des populations pauvres à bénéficier des gains issus de la croissance. L'évolution de la pauvreté ne dépend donc pas uniquement du niveau d'activité économique, mais également de la manière dont les ressources et les opportunités sont réparties au sein de la population.

L'existence d'une croissance positive peut ainsi produire des effets différents sur la pauvreté selon le niveau initial des inégalités. Dans une économie caractérisée par une forte concentration des revenus, une partie importante des gains supplémentaires peut être captée par les catégories les plus favorisées. Dans ce contexte, l'amélioration du revenu moyen peut être insuffisante pour entraîner une réduction proportionnelle de la pauvreté.

À l'inverse, une distribution plus équitable des gains de croissance peut favoriser une transmission plus importante de l'amélioration de l'activité économique vers les ménages à faibles revenus. La réduction des inégalités apparaît alors comme un mécanisme susceptible de renforcer l'efficacité de la croissance en matière de réduction de la pauvreté.

Dans la présente étude, les inégalités sont appréhendées à partir de l'**indice de Gini**. Cet indicateur permet de caractériser l'évolution de la distribution des revenus et d'examiner son association avec la pauvreté sur la période étudiée. Un niveau plus élevé de l'indice de Gini correspond à une distribution plus inégalitaire des revenus.

L'hypothèse retenue est que l'augmentation des inégalités est associée à une augmentation de la pauvreté. Cette hypothèse sera confrontée aux résultats de l'estimation économétrique afin de déterminer si l'évolution des inégalités constitue effectivement une dimension statistiquement significative de la pauvreté en Tunisie.

2.3. Marché du travail, inflation et pauvreté

La relation entre pauvreté et conditions macroéconomiques ne se limite pas à la croissance et aux inégalités. Le fonctionnement du marché du travail constitue également une dimension importante, dans la mesure où l'accès à l'emploi représente une source essentielle de revenu pour les ménages. Une dégradation des conditions d'emploi peut ainsi réduire les ressources disponibles et accroître la vulnérabilité économique des populations.

Le chômage est donc susceptible d'être associé à une augmentation de la pauvreté. Cette relation peut toutefois dépendre de la structure du marché du travail, de la protection sociale et de la capacité des politiques publiques à compenser la perte de revenus des personnes privées

d'emploi. Dans le cas tunisien, la prise en compte du chômage permet ainsi de compléter l'analyse de la relation entre croissance économique et pauvreté.

L'inflation constitue une autre dimension macroéconomique susceptible d'affecter les conditions de vie des ménages. Une hausse générale des prix réduit le pouvoir d'achat du revenu nominal lorsque les revenus n'évoluent pas au même rythme. Cet effet peut être particulièrement important pour les ménages disposant de faibles revenus, dont les possibilités d'ajustement sont généralement plus limitées.

L'effet de l'inflation sur la pauvreté dépend néanmoins de plusieurs facteurs, notamment de l'évolution des salaires, de la structure de la consommation des ménages et des mécanismes de protection sociale. Dans cette étude, l'inflation est donc introduite comme une variable macroéconomique complémentaire permettant d'examiner son association avec l'évolution de la pauvreté.

La prise en compte simultanée de la croissance économique, des inégalités, du chômage et de l'inflation permet ainsi de construire une analyse plus complète des déterminants associés à la pauvreté en Tunisie. Cette approche constitue la base de la spécification économétrique présentée dans la section suivante.

3. Données et méthodologie

3.1. Données et définition des variables

L'analyse empirique repose sur des données annuelles relatives à la Tunisie couvrant la période **1990–2024**. Le choix de cette période permet de prendre en compte différentes phases de l'évolution économique et sociale du pays, notamment les fluctuations de la croissance, les transformations du marché du travail et les évolutions des politiques publiques relatives à la réduction de la pauvreté.

Les données proviennent principalement de la base **World Development Indicators (WDI)** de la **Banque mondiale**. Des informations complémentaires ont également été mobilisées auprès de l'**Institut National de la Statistique (INS)** et de la **Banque Centrale de Tunisie (BCT)**.

La variable dépendante est le **taux de pauvreté**, utilisé comme indicateur central de l'évolution de la situation des populations. Les variables explicatives retenues sont la croissance économique, les inégalités de revenus, le chômage et l'inflation. Une variable complémentaire de **croissance pro-pauvres** est également construite afin d'intégrer simultanément la dynamique de la croissance et la dimension distributive.

Certaines séries, notamment celles relatives à la pauvreté et au coefficient de Gini, ne couvrent pas l'ensemble de la période étudiée. Les observations manquantes ont donc été complétées par

interpolation linéaire sous STATA, afin de disposer d'une série annuelle continue pour l'analyse empirique.

La croissance pro-pauvres est construite à partir de la relation suivante :

$$\text{Croissance pro-pauvres} = \text{PIB} \times (1 - \text{Gini}/100)$$

Cet indicateur vise à intégrer conjointement la dynamique de la croissance économique et la distribution des revenus.

Tableau 1. Définition des variables utilisées dans l'analyse empirique

Variable	Mesure	Nature	Signe attendu
Pauvreté	Indice de pauvreté (%)	Variable dépendante	—
Croissance économique	Taux de croissance annuel du PIB (%)	Variable indépendante	(-)
Inégalités	Coefficient de Gini	Variable indépendante	(+)
Chômage	Taux de chômage (%)	Variable indépendante	(+)
Inflation	Inflation annuelle (%)	Variable indépendante	(+/-)
Croissance pro-pauvres	$\text{PIB} \times (1 - \text{Gini}/100)$	Variable construite	(-)

Le tableau présente les variables retenues ainsi que les signes théoriquement attendus. La croissance économique est supposée être négativement associée à la pauvreté, tandis qu'un niveau plus élevé d'inégalités et de chômage devrait être associé à une pauvreté plus importante. L'effet de l'inflation demeure théoriquement ambigu en fonction de ses effets sur le pouvoir d'achat et sur l'activité économique. Enfin, un indicateur de croissance davantage orienté vers les populations pauvres est théoriquement associé à une réduction de la pauvreté.

3.2. Spécification des modèles économétriques

Afin d'examiner les relations entre la pauvreté et ses principaux déterminants macroéconomiques en Tunisie, l'étude retient deux spécifications économétriques complémentaires. La première considère séparément la croissance économique, les inégalités, le chômage et l'inflation. La seconde introduit l'indicateur de croissance pro-pauvres afin d'intégrer simultanément la dimension de croissance et la dimension distributive.

3.2.1. Première spécification : déterminants macroéconomiques de la pauvreté

La première spécification vise à examiner l'association entre le niveau de pauvreté et quatre variables macroéconomiques : la croissance économique, les inégalités de revenus, le chômage et l'inflation.

Le modèle s'écrit comme suit :

$$\text{Poverty}_t = \beta_0 + \beta_1 \text{GDPGrowth}_t + \beta_2 \text{Gini}_t + \beta_3 \text{Unemployment}_t + \beta_4 \text{Inflation}_t + \varepsilon_t$$

où :

- **Poverty_t** : indice de pauvreté à la période *t* ;

- **GDPGrowth_t** : taux de croissance annuel du PIB réel ;
- **Gini_t** : coefficient de Gini ;
- **Unemployment_t** : taux de chômage ;
- **Inflation_t** : taux d'inflation ;
- **β₀** : constante ;
- **β₁ à β₄** : coefficients associés aux variables explicatives ;
- **ε_t** : terme d'erreur.

Cette première spécification permet d'identifier les variables macroéconomiques présentant une association statistiquement significative avec l'évolution de la pauvreté, toutes choses égales par ailleurs.

Les signes théoriquement attendus sont les suivants :

β₁ < 0 : une croissance économique plus élevée devrait être associée à une diminution de la pauvreté.

β₂ > 0 : une augmentation des inégalités devrait être associée à une augmentation de la pauvreté.

β₃ > 0 : une hausse du chômage devrait être associée à une augmentation de la pauvreté.

β₄ > 0 : une hausse de l'inflation est théoriquement susceptible d'accroître la pauvreté en réduisant le pouvoir d'achat des ménages.

3.2.2. Deuxième spécification : croissance pro-pauvres

La deuxième spécification vise à intégrer explicitement la dimension distributive de la croissance. L'indicateur de croissance pro-pauvres est défini comme suit :

$$\text{ProPoorGrowth}_t = \text{GDPGrowth}_t \times (1 - \text{Gini}_t/100)$$

Cet indicateur augmente lorsque la croissance économique est plus élevée et que le niveau des inégalités est plus faible. Il permet ainsi d'appréhender conjointement la dynamique de l'activité économique et la distribution des revenus.

Le modèle complémentaire est spécifié comme suit :

$$\text{Poverty}_t = \alpha_0 + \alpha_1 \text{ProPoorGrowth}_t + \alpha_2 \text{Unemployment}_t + \alpha_3 \text{Inflation}_t + \varepsilon_t$$

où **ProPoorGrowth_t** représente l'indicateur de croissance pro-pauvres, tandis que les autres variables conservent les définitions précédemment présentées.

Le coefficient **α₁** est théoriquement attendu négatif : une croissance davantage orientée vers les populations pauvres devrait être associée à une diminution de la pauvreté.

Cette seconde spécification ne vise pas à démontrer à elle seule qu'un modèle explique « mieux » la pauvreté que la première spécification. Elle permet plutôt d'examiner si l'intégration de la dimension distributive de la croissance est associée à une évolution différente de la pauvreté.

3.3. Statistiques descriptives

Avant de procéder aux estimations économétriques, une analyse descriptive des variables retenues permet de caractériser leur évolution et leur dispersion sur la période 1990–2024. Les statistiques présentées dans le Tableau 2 portent sur la pauvreté, la croissance économique, les inégalités de revenus, le chômage et l'inflation.

Tableau 2. Statistiques descriptives des variables de l'étude

Variables	Observations	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Pauvreté (%)	35	21,90	4,90	15,20	30,00
Croissance économique (%)	35	3,25	3,06	-8,98	7,95
Inégalités (Indice de Gini)	35	37,55	3,16	32,80	41,70
Chômage (%)	34	15,19	1,49	12,36	18,33
Inflation (%)	35	4,73	1,87	1,98	9,33

Source : Élaboration de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale (2025).

Le taux moyen de pauvreté s'établit à **21,90 %**, avec un écart-type de **4,90** et des valeurs comprises entre **15,20 % et 30,00 %**. Cette dispersion traduit une évolution non uniforme de la pauvreté au cours de la période étudiée et justifie l'examen de ses relations avec les principales variables macroéconomiques.

La croissance économique affiche une moyenne annuelle de **3,25 %**, avec un écart-type de **3,06**. Son minimum atteint **-8,98 %**, tandis que son maximum s'élève à **7,95 %**, ce qui témoigne d'une amplitude importante des performances économiques au cours de la période.

Le coefficient de Gini présente une moyenne de **37,55**, avec un écart-type de **3,16**, pour des valeurs comprises entre **32,80 et 41,70**. Ces résultats indiquent une variation relativement limitée de l'indicateur sur la période considérée, tout en permettant d'examiner son association avec l'évolution de la pauvreté.

Le taux de chômage atteint en moyenne **15,19 %**, avec des valeurs comprises entre **12,36 % et 18,33 %**. L'inflation affiche pour sa part une moyenne de **4,73 %**, avec un minimum de **1,98 %** et un maximum de **9,33 %**. Ces caractéristiques montrent que les variables retenues présentent des degrés de variation différents, ce qui permet d'étudier leurs associations respectives avec la pauvreté.

3.4. Analyse des corrélations entre les variables

La matrice de corrélation de Pearson constitue une étape préliminaire de l'analyse empirique. Elle permet d'apprécier l'intensité et le sens des associations linéaires entre la pauvreté et les principales variables retenues avant de procéder aux estimations économétriques. Les coefficients de corrélation ne doivent toutefois pas être interprétés comme des relations causales.

Tableau 3. Matrice de corrélation de Pearson

Variables	Pauvreté	Croissance économique	Inégalités (Gini)	Chômage	Inflation
Pauvreté	1				
Croissance économique	0,535***	1			
Inégalités (Gini)	0,957***	0,510***	1		
Chômage	-0,105	-0,422**	-0,141	1	
Inflation	-0,293	-0,181	-0,446***	0,456***	1

Notes : *** p < 0,01 ; ** p < 0,05 ; * p < 0,10.

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale (2025).

La matrice fait apparaître une **association positive et très élevée entre la pauvreté et les inégalités**, avec un coefficient de **0,957**, statistiquement significatif au seuil de 1 %. Cette corrélation constitue un premier indice de l'importance de la dimension distributive dans l'évolution de la pauvreté en Tunisie. Elle devra néanmoins être confrontée aux résultats de l'estimation multivariée afin de déterminer si cette association demeure statistiquement significative après prise en compte des autres variables.

La corrélation entre la pauvreté et la croissance économique est également **positive et statistiquement significative**, avec un coefficient de **0,535** au seuil de 1 %. Ce résultat descriptif ne correspond pas au signe négatif attendu théoriquement. Il suggère que, sur la période étudiée, les phases de croissance n'ont pas systématiquement coïncidé avec une diminution de la pauvreté. Cette observation renforce l'intérêt d'examiner le rôle des inégalités dans la transmission des gains de croissance.

Le chômage présente une corrélation faible et négative avec la pauvreté (**-0,105**) et ne présente pas de significativité statistique. L'inflation est également négativement corrélée à la pauvreté (**-0,293**), sans que cette association permette, à ce stade, de conclure à un effet statistiquement établi.

La corrélation relativement élevée entre certaines variables explicatives mérite également une attention particulière. La croissance économique et les inégalités présentent une corrélation de **0,510**, tandis que l'inflation et le chômage affichent une corrélation de **0,456**. Ces valeurs

doivent être prises en considération dans l'évaluation ultérieure de la spécification économétrique et des éventuels problèmes de multicollinéarité.

Dans l'ensemble, la matrice de corrélation fournit des indications préliminaires intéressantes, mais **elle ne permet pas de valider ou de rejeter les hypothèses de recherche**. Cette vérification nécessite une estimation économétrique contrôlant simultanément les différentes variables et tenant compte des propriétés temporelles des séries.

3.5. Tests de stationnarité

Avant de procéder aux estimations économétriques, il est nécessaire d'examiner les propriétés temporelles des séries utilisées. Cette étape permet notamment d'éviter les risques associés à l'utilisation de séries non stationnaires et de déterminer la stratégie économétrique appropriée. Le test de **Dickey-Fuller augmenté (ADF)** est utilisé afin d'examiner la présence d'une racine unitaire dans chacune des séries. L'hypothèse nulle (H_0) correspond à la présence d'une racine unitaire, tandis que l'hypothèse alternative (H_1) correspond à la stationnarité de la série. Une p-value inférieure au seuil de significativité retenu conduit au rejet de H_0 .

Tableau 4. Test de stationnarité de Dickey-Fuller augmenté (ADF)

Variables	Statistique ADF	p-value	Conclusion
Pauvreté	1,503	1,000	Non stationnaire
Croissance économique	-6,654	0,000	Stationnaire
Inégalités (Gini)	-1,846	0,682	Non stationnaire
Chômage	-2,417	0,371	Non stationnaire
Inflation	-2,660	0,253	Non stationnaire

Notes : L'hypothèse nulle du test ADF correspond à la présence d'une racine unitaire (série non stationnaire). Le rejet de cette hypothèse indique que la série est stationnaire.

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale (2025).

Les résultats montrent que les séries ne présentent pas toutes le même comportement temporel. La **croissance économique est stationnaire en niveau**, avec une statistique ADF de **-6,654** et une p-value de **0,000**, ce qui permet de rejeter l'hypothèse nulle de racine unitaire au seuil de 1 %.

En revanche, la **pauvreté**, les **inégalités**, le **chômage** et l'**inflation** apparaissent non stationnaires en niveau, leurs p-values étant respectivement de **1,000 ; 0,682 ; 0,371 et 0,253**. Cette hétérogénéité dans les propriétés des séries doit être prise en compte dans le choix de la stratégie d'estimation.

Ces résultats justifient ainsi l'examen de la possibilité d'une relation de long terme entre les variables à travers un **test de cointégration par les bornes**. Toutefois, l'existence d'une telle

relation ne pourra être retenue qu'à partir du résultat du test de cointégration présenté dans la section suivante.

3.6. Test de cointégration : approche ARDL Bounds Test

Les résultats du test de stationnarité mettent en évidence une combinaison de variables stationnaires en niveau et de variables non stationnaires. Cette configuration permet d'envisager l'utilisation de l'approche **ARDL (Autoregressive Distributed Lag)** et du test des bornes développé par Pesaran, Shin et Smith (2001), sous réserve que les variables ne soient pas intégrées d'ordre deux, $I(2)$.

L'objectif du test des bornes est de déterminer s'il existe une relation de cointégration entre la pauvreté et ses déterminants macroéconomiques. L'hypothèse nulle correspond à l'absence de relation de niveau entre les variables, tandis que l'hypothèse alternative suppose l'existence d'une relation de long terme.

Tableau 5. Test de cointégration ARDL (Bounds Test de Pesaran et al.)

Statistique	Valeur
F-statistic	1,305
Décision	Absence de cointégration

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de l'étude.

Le résultat obtenu, avec une statistique **F de 1,305**, conduit à retenir la décision d'**absence de cointégration**. Les données ne fournissent donc pas d'évidence statistique suffisante permettant d'établir l'existence d'une relation d'équilibre de long terme entre la pauvreté et les variables macroéconomiques considérées.

Ce résultat constitue un élément déterminant pour la suite de l'analyse. En l'absence de cointégration, il n'est pas approprié d'interpréter les estimations d'un modèle à correction d'erreur comme révélant un mécanisme d'ajustement vers un équilibre de long terme. L'analyse est donc recentrée sur les **relations statistiques estimées dans la spécification retenue**, avec une attention particulière portée à la robustesse de l'inférence.

Ainsi, contrairement à ce qui était indiqué dans certaines formulations de la version initiale du manuscrit, les résultats obtenus ne permettent pas d'affirmer qu'il existe une relation stable de long terme entre la pauvreté et ses déterminants sur la période 1990–2024.

Cette conclusion conduit à distinguer clairement les résultats des tests de cointégration des estimations de la relation contemporaine entre les variables. La section suivante présente donc la procédure d'estimation retenue et les corrections apportées afin de tenir compte des propriétés statistiques des résidus et de l'autocorrélation détectée dans les données.

3.7. Stratégie d'estimation et inférence robuste

Les résultats du test des bornes ne permettent pas d'établir l'existence d'une relation de cointégration entre la pauvreté et ses déterminants macroéconomiques. Dans ces conditions, l'analyse ne retient pas un modèle à correction d'erreur destiné à interpréter un mécanisme d'ajustement vers un équilibre de long terme. L'estimation est donc recentrée sur la relation statistique entre la pauvreté et les variables explicatives considérées.

La spécification empirique retenue est la suivante :

$$\text{Pauvreté}_t = \alpha + \beta_1 \text{Croissance}_t + \beta_2 \text{Gini}_t + \beta_3 \text{Ch\^omage}_t + \beta_4 \text{Inflation}_t + \varepsilon_t$$

L'estimation est réalisée selon la méthode de Newey-West, qui permet d'obtenir des erreurs-types robustes en présence d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité des résidus. Cette méthode conserve les coefficients estimés tout en permettant d'améliorer l'inférence statistique associée à ces coefficients.

Le choix de cette procédure est lié aux résultats des diagnostics économétriques présentés dans la suite de l'analyse. En particulier, le test de Breusch-Godfrey met en évidence une autocorrélation des résidus, ce qui justifie le recours à des erreurs-types robustes. La méthode de Newey-West est ainsi utilisée pour tenir compte de cette dépendance dans l'inférence statistique.

L'interprétation des coefficients repose sur leur signe, leur magnitude et leur niveau de significativité statistique. Une attention particulière est accordée au coefficient associé au Gini, compte tenu de l'hypothèse selon laquelle les inégalités constituent un facteur important de la dynamique de la pauvreté.

Il convient toutefois de souligner que l'absence de cointégration conduit à interpréter les coefficients obtenus avec prudence. Les résultats de l'estimation ne doivent pas être présentés comme des preuves d'une relation structurelle de long terme ni comme des effets causaux définitifs. Ils renseignent principalement sur les **associations statistiques observées dans la spécification estimée sur la période 1990–2024**.

La section suivante présente les résultats de cette estimation et examine successivement la significativité des variables, leur signe et leur cohérence avec les hypothèses formulées précédemment.

4. Résultats empiriques

4.1. Estimation robuste de la relation entre pauvreté et variables macroéconomiques

Après l'examen des propriétés temporelles des séries et l'absence de preuve de cointégration, l'estimation de la relation entre la pauvreté et les principales variables macroéconomiques est

réalisée à l'aide de la méthode de Newey-West. Cette procédure permet d'obtenir des erreurs-types robustes à l'autocorrélation et à l'hétéroscédasticité éventuelle des résidus.

Tableau 6. Estimation robuste de Newey-West

Variables	Coefficient	Erreur-type robuste	p-value
Croissance économique	0,023	0,086	0,788
Inégalités (Gini)	1,539	0,107	0,000***
Chômage	-0,065	0,242	0,790
Inflation	0,368	0,195	0,069*
Constante	-36,809	4,696	0,000***

R² = 0,959

Notes : *** significatif à 1 % ; ** significatif à 5 % ; * significatif à 10 %. Les erreurs-types sont corrigées selon la méthode de Newey-West afin de tenir compte de l'autocorrélation et de l'hétéroscédasticité éventuelle des résidus.

Source : Estimations de l'auteur.

Les résultats montrent tout d'abord que le modèle présente un **R² de 0,959**. Cette valeur indique qu'une part importante de la variation observée de la pauvreté est associée aux variables incluses dans la spécification. Toutefois, ce coefficient ne doit pas être interprété isolément comme une preuve de causalité ou comme une validation définitive de la qualité du modèle.

L'examen individuel des coefficients met en évidence un résultat particulièrement important concernant les **inégalités de revenus**. Le coefficient associé au Gini est positif et statistiquement significatif au seuil de 1 % ($\beta = 1,539$; $p = 0,000$). Dans la spécification estimée, une augmentation d'une unité de l'indice de Gini est donc associée à une augmentation d'environ **1,54 point du niveau de pauvreté**, toutes choses égales par ailleurs.

Ce résultat est cohérent avec l'hypothèse **H2**, selon laquelle une augmentation des inégalités est positivement associée à la pauvreté. Il suggère que la distribution des revenus constitue une dimension importante de l'évolution de la pauvreté en Tunisie sur la période étudiée.

En revanche, le coefficient de la **croissance économique** est positif mais n'est pas statistiquement significatif ($\beta = 0,023$; $p = 0,788$). Le résultat ne permet donc pas de conclure à une association statistiquement significative entre la croissance économique et la pauvreté dans cette spécification.

Le signe positif observé ne doit pas être interprété comme la preuve que la croissance augmente la pauvreté. Il indique simplement que, dans l'échantillon et la spécification retenus, le coefficient estimé est positif mais statistiquement indéterminé. Ainsi, **H1 n'est pas confirmée**.

4.2. Interprétation des résultats

Le coefficient associé aux **inégalités de revenus**, mesurées par l'indice de Gini, est positif et statistiquement significatif au seuil de 1 % ($\beta = 1,539$; $p = 0,000$). Ce résultat indique qu'une augmentation d'une unité de l'indice de Gini est associée, dans la spécification retenue, à une augmentation d'environ **1,54 point du niveau de pauvreté**, toutes choses égales par ailleurs. Cette relation confirme l'hypothèse **H2** selon laquelle les inégalités sont positivement associées à la pauvreté. Elle souligne l'importance de la dimension distributive dans l'analyse de la pauvreté en Tunisie. Une croissance économique positive peut ainsi produire des résultats sociaux limités lorsque les gains associés à l'expansion économique sont distribués de manière inégale.

Le résultat relatif à la **croissance économique** est en revanche différent de l'attente théorique. Le coefficient est positif mais statistiquement non significatif ($\beta = 0,023$; $p = 0,788$). Il n'existe donc pas, dans cette estimation, d'association statistiquement établie entre le taux de croissance économique et la pauvreté. Le signe positif observé ne doit pas être interprété comme la preuve d'un effet causal de la croissance sur l'augmentation de la pauvreté.

L'hypothèse **H1**, qui prévoyait une association négative entre croissance économique et pauvreté, **n'est donc pas confirmée**. Ce résultat suggère que l'augmentation de l'activité économique ne suffit pas nécessairement à produire une réduction statistiquement identifiable de la pauvreté sur la période étudiée.

Le **chômage** présente également un coefficient négatif et statistiquement non significatif ($\beta = -0,065$; $p = 0,790$). L'hypothèse **H3** n'est donc pas confirmée. L'absence de significativité ne signifie toutefois pas que le chômage est sans importance économique. La relation entre emploi, revenu et pauvreté peut être influencée par la structure du marché du travail, le sous-emploi, l'emploi informel, les transferts familiaux et les mécanismes de protection sociale.

Enfin, l'**inflation** présente un coefficient positif de **0,368**, avec une p-value de **0,069**. Elle est donc statistiquement significative au **seuil de 10 %**, mais pas aux seuils conventionnels de 5 % ou de 1 %. Le résultat fournit ainsi une **évidence statistique faible** en faveur d'une association positive entre inflation et pauvreté. L'hypothèse **H4 est donc partiellement soutenue**, sous réserve du seuil de significativité retenu.

Dans l'ensemble, les résultats mettent principalement en évidence l'importance statistique des **inégalités de revenus** dans l'évolution de la pauvreté. La croissance économique prise isolément ne présente pas d'association statistiquement significative avec la pauvreté, tandis

que le chômage ne l'est pas non plus. L'inflation présente une association positive mais faiblement significative.

4.3. Estimation du modèle de croissance pro-pauvres

Afin d'examiner si l'intégration simultanée de la croissance économique et de la dimension distributive permet de mieux caractériser la relation entre croissance et pauvreté, une seconde spécification est estimée à partir de l'indicateur de croissance pro-pauvres défini précédemment.

Tableau 7. Estimation du modèle de croissance pro-pauvres

Variables	Coefficient	Erreur-type	p-value
Croissance pro-pauvres	1,245	0,422	0,006***
Chômage	0,896	0,581	0,134
Inflation	-0,980	0,427	0,029**
Constante	10,260	8,606	0,243

Notes : *** significatif à 1 % ; ** significatif à 5 %.

Source : Estimations de l'auteur.

Le résultat principal concerne l'indicateur de **croissance pro-pauvres**, dont le coefficient est **positif et statistiquement significatif au seuil de 1 %** ($\beta = 1,245$; $p = 0,006$). Dans la spécification estimée, une augmentation de cet indicateur est donc associée à une augmentation de la pauvreté, toutes choses égales par ailleurs.

Ce résultat est **contraire au signe théoriquement attendu**. L'hypothèse **H5**, qui prévoyait une association négative entre croissance pro-pauvres et pauvreté, est par conséquent **rejetée dans sa formulation initiale**.

Il est important de ne pas interpréter ce résultat comme la preuve que la croissance pro-pauvres « provoque » une augmentation de la pauvreté. Le coefficient positif peut notamment refléter les caractéristiques de l'indicateur construit, la dynamique temporelle des variables utilisées dans sa construction ou encore les limites de la spécification retenue. Le résultat indique avant tout qu'une association positive et statistiquement significative est observée dans l'échantillon considéré.

Le coefficient du **chômage** est positif ($\beta = 0,896$) mais statistiquement non significatif ($p = 0,134$). Il présente donc le signe théoriquement attendu, mais l'évidence statistique disponible ne permet pas de confirmer une association robuste entre le chômage et la pauvreté dans cette seconde spécification.

L'**inflation** présente, quant à elle, un coefficient négatif et statistiquement significatif au seuil de 5 % ($\beta = -0,980$; $p = 0,029$). Ce résultat diffère de celui obtenu dans le modèle principal, où l'inflation présentait un coefficient positif faiblement significatif. Cette différence souligne

la sensibilité du résultat relatif à l'inflation à la spécification retenue et invite à une interprétation prudente.

Dans l'ensemble, l'estimation du modèle de croissance pro-pauvres ne permet donc pas de confirmer l'hypothèse selon laquelle une amélioration de l'indicateur considéré serait associée à une diminution de la pauvreté. Elle met plutôt en évidence une relation positive et significative qui devra être discutée en tenant compte de la construction de l'indicateur et des caractéristiques de l'économie tunisienne.

4.4. Tests diagnostiques et robustesse de l'estimation

Afin d'apprécier la qualité statistique de la spécification retenue, plusieurs tests diagnostiques sont mobilisés. Ils portent principalement sur la multicolinéarité, l'hétéroscédasticité, l'autocorrélation et la distribution des résidus.

Tableau 8. Tests diagnostiques de validation du modèle

Test	Résultat	Interprétation
VIF moyen	1,32	Absence de multicolinéarité
Breusch-Pagan	p = 0,351	Absence d'évidence d'hétéroscédasticité
Breusch-Godfrey	p = 0,000	Présence d'autocorrélation des erreurs
Correction Newey-West	Oui	Erreurs-types robustes à l'autocorrélation
Normalité (Skewness/Kurtosis)	p = 0,912	Absence de rejet de la normalité des résidus

Source : Calculs de l'auteur.

Le **VIF moyen de 1,32** indique l'absence d'un problème important de multicolinéarité entre les variables explicatives. Les coefficients estimés ne semblent donc pas être affectés par une forte redondance linéaire entre les régresseurs.

Le test de **Breusch-Pagan** fournit une p-value de **0,351**. L'hypothèse nulle d'homoscédasticité ne peut ainsi pas être rejetée aux seuils usuels. Les résultats ne mettent donc pas en évidence de problème statistiquement significatif d'hétéroscédasticité dans la spécification considérée.

En revanche, le test de **Breusch-Godfrey** donne une p-value de **0,000**, conduisant au rejet de l'hypothèse nulle d'absence d'autocorrélation. La présence d'une dépendance temporelle des erreurs constitue un élément important à prendre en considération dans l'analyse d'une série macroéconomique annuelle.

Pour tenir compte de cette difficulté, les estimations présentées précédemment reposent sur des **erreurs-types robustes de Newey-West**. Cette procédure permet d'obtenir une inférence plus appropriée lorsque les erreurs présentent une autocorrélation et, plus généralement, une éventuelle hétéroscédasticité. Elle ne supprime toutefois pas le phénomène d'autocorrélation lui-même et ne transforme pas les coefficients estimés en effets causaux.

Enfin, le test de **Skewness/Kurtosis** présente une p-value de **0,912**. L'hypothèse nulle de normalité des résidus n'est donc pas rejetée. Ce résultat constitue un élément favorable concernant la distribution des erreurs, mais il doit être interprété conjointement avec les autres diagnostics.

Dans l'ensemble, les diagnostics ne révèlent pas de problème majeur de multicolinéarité ou d'hétéroscédasticité. L'autocorrélation détectée est explicitement prise en compte dans l'inférence par la correction de Newey-West. Ces résultats soutiennent ainsi l'utilisation des erreurs-types robustes pour l'interprétation statistique des coefficients, tout en appelant à la prudence quant à leur portée économique et causale.

Tableau 11. Synthèse des principaux résultats économétriques

Variable	Effet sur la pauvreté	Significativité	Interprétation
Croissance économique	Faible	Non significative	La croissance économique seule ne constitue pas un facteur suffisant de réduction de la pauvreté.
Inégalités (Gini)	Positive	Très significative	Les inégalités représentent le principal facteur associé à l'évolution de la pauvreté.
Chômage	Variable	Non significatif	L'effet du chômage apparaît limité sur la période étudiée.
Inflation	Variable	Faiblement significative	L'impact dépend du contexte macroéconomique et des mécanismes de transmission.
Croissance pro-pauvres	Positive et significative	Très significative	Une croissance davantage inclusive constitue un élément essentiel pour améliorer les conditions de vie des populations vulnérables.

Source : Élaboration de l'auteur.

Tableau 12. Résultats du modèle ARDL sous forme de modèle à correction d'erreur (ECM)

Relation de court et long terme

Variations	Coefficient	Erreur standard	t-statistique	Probabilité
Mécanisme d'ajustement ECT(-1)	-0,0238	0,0345	-0,69	0,497
Relation de long terme				
Croissance économique	0,2806	0,6795	0,41	0,683
Inégalités (Gini)	0,4352	1,7553	0,25	0,806
Chômage	2,1702	3,2887	0,66	0,516
Inflation	-1,1089	2,0796	-0,53	0,599
Relation de court terme				
Δ Pauvreté(-1)	0,7763	0,1227	6,33	0,000***
Δ Gini	0,6199	0,0924	6,71	0,000***
Δ Gini(-1)	-0,4438	0,1239	-3,58	0,002***
Constante	-0,5838	1,4078	-0,41	0,682

Statistiques du modèle

Indicateur	Valeur
Nombre d'observations	32
Modèle ARDL sélectionné	ARDL(2,0,2,0,0)
R ²	0,9096
R ² ajusté	0,8782
Root MSE	0,1519
Critère de sélection	AIC

Notes : *** significatif à 1 %.

Source : Estimations de l'auteur.

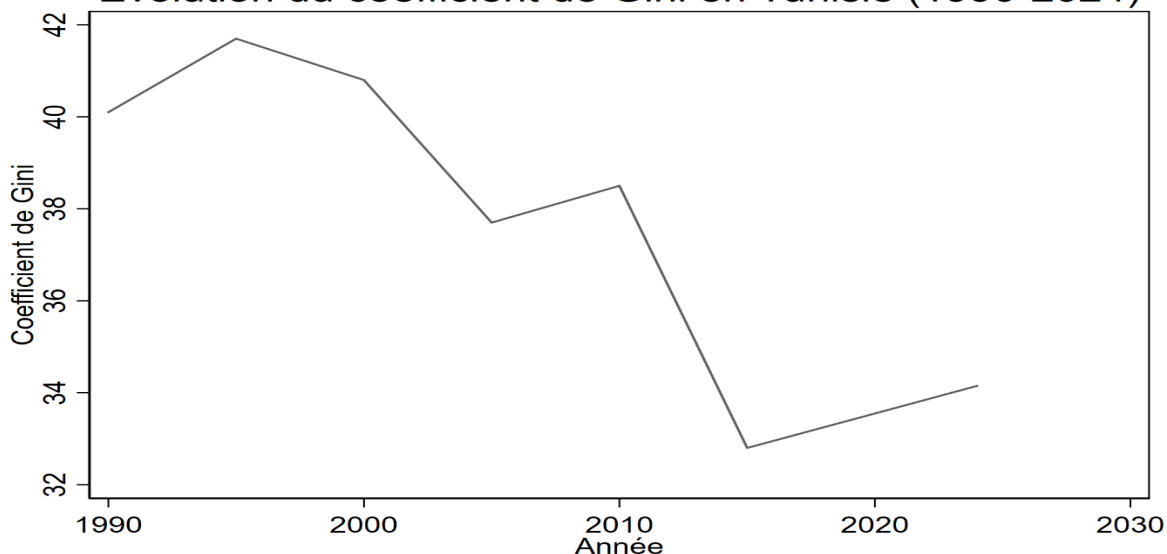
Figure 1. Évolution de l'indice de croissance pro-pauvres en Tunisie (1990–2024)

Evolution de la croissance pro-pauvres en Tunisie (1990-2024)



Figure 2. Évolution du coefficient de Gini en Tunisie (1990–2024)

Evolution du coefficient de Gini en Tunisie (1990-2024)



Conclusion générale

Cette étude avait pour objectif d'analyser les principaux déterminants macroéconomiques de la pauvreté en Tunisie, en accordant une attention particulière à la croissance économique, aux inégalités, au chômage, à l'inflation et à la notion de croissance pro-pauvres. L'analyse repose sur une démarche économétrique appliquée aux données tunisiennes et mobilise plusieurs outils complémentaires, notamment les tests de stationnarité ADF, le test de cointégration de Pesaran, l'estimation robuste de Newey-West ainsi que le modèle ARDL sous forme de correction d'erreur.

Les résultats obtenus montrent que la croissance économique, prise isolément, ne suffit pas à réduire significativement la pauvreté. Son effet apparaît statistiquement non significatif dans les différentes estimations, ce qui remet en question l'idée selon laquelle toute progression du PIB entraîne automatiquement une amélioration des conditions de vie des populations vulnérables. L'efficacité de la croissance dépend davantage de sa capacité à créer des emplois, à améliorer les revenus des ménages et à assurer une répartition plus équitable des bénéfices du développement.

À l'inverse, les inégalités apparaissent comme un facteur déterminant de la pauvreté. Le coefficient de Gini présente une relation significative avec la pauvreté, confirmant l'importance de la distribution des revenus et des opportunités économiques. Ce résultat souligne que les politiques de lutte contre la pauvreté doivent nécessairement intégrer une dimension redistributive et sociale.

Concernant le chômage et l'inflation, leurs effets apparaissent moins robustes statistiquement. Le chômage présente néanmoins un signe cohérent avec l'hypothèse d'une aggravation de la vulnérabilité économique, tandis que l'influence de l'inflation semble dépendre du contexte macroéconomique et de la spécification retenue. Ces résultats montrent que la pauvreté constitue un phénomène complexe qui ne peut être expliqué par un seul indicateur économique. L'un des principaux apports de cette recherche réside ainsi dans l'importance accordée à la croissance pro-pauvres. La réduction durable de la pauvreté ne dépend pas uniquement de la création de richesse, mais également de la capacité à faire bénéficier les populations défavorisées des fruits de cette croissance. Une croissance réellement inclusive doit donc s'accompagner de la création d'emplois décents, d'un meilleur accès aux services essentiels, d'une protection sociale efficace et d'une réduction des disparités sociales et territoriales.

Sur le plan économétrique, le test de Bounds de Pesaran ne confirme pas l'existence d'une relation stable de long terme entre les variables étudiées. Le modèle ARDL met cependant en

évidence une certaine inertie de la pauvreté ainsi que l'importance des dynamiques de court terme, notamment celles associées aux inégalités. Ces résultats suggèrent que l'évolution de la pauvreté tunisienne dépend d'interactions plus larges entre facteurs économiques, sociaux et institutionnels.

Ces conclusions présentent plusieurs implications pour les politiques publiques. La Tunisie gagnerait à privilégier une croissance inclusive et équitable, plutôt qu'une approche exclusivement centrée sur l'augmentation du PIB. La réduction des inégalités, le renforcement de la protection sociale, l'amélioration de l'accès aux opportunités économiques et la création d'emplois productifs, particulièrement en faveur des populations vulnérables, devraient constituer des priorités.

Cette recherche comporte toutefois certaines limites, notamment la disponibilité et la taille de l'échantillon annuel ainsi que le nombre limité de dimensions intégrées dans la mesure de la pauvreté. De futures recherches pourraient élargir l'analyse à l'éducation, à la santé, aux disparités régionales, à l'inclusion financière et à la qualité institutionnelle. Une comparaison avec d'autres pays d'Afrique du Nord ou de la région MENA permettrait également d'approfondir ces résultats.

En définitive, cette étude confirme que la lutte contre la pauvreté en Tunisie ne peut reposer sur la seule croissance économique. L'enjeu essentiel réside dans la transformation de cette croissance en progrès social partagé. Une croissance véritablement efficace contre la pauvreté doit ainsi être inclusive, équitable et orientée vers les populations les plus vulnérables.

Références bibliographiques essentielles

- Acemoglu, D., & Robinson, J. A. (2012). *Why Nations Fail: The Origins of Power, Prosperity, and Poverty*. Crown Publishers.
- Aghion, P., Caroli, E., & Garcia-Peñalosa, C. (1999). Inequality and economic growth: The perspective of the new growth theories. *Journal of Economic Literature*, 37(4), 1615–1660.
- Ahluwalia, M. S. (1976). Inequality, poverty and development. *Journal of Development Economics*, 3(4), 307–342.
- Atkinson, A. B. (1970). On the measurement of inequality. *Journal of Economic Theory*, 2(3), 244–263.
- Bourguignon, F. (2004). The Poverty-Growth-Inequality Triangle. World Bank.
- Deininger, K., & Squire, L. (1998). New ways of looking at old issues: Inequality and growth. *Journal of Development Economics*, 57(2), 259–287.

- Dollar, D., & Kraay, A. (2002). Growth is good for the poor. *Journal of Economic Growth*, 7, 195–225.
- Fosu, A. K. (2010). Inequality, income growth and poverty reduction in sub-Saharan Africa. *Journal of Development Studies*, 46(6), 1005–1022.
- Foster, J., Greer, J., & Thorbecke, E. (1984). A class of decomposable poverty measures. *Econometrica*, 52(3), 761–766.
- Kakwani, N., & Pernia, E. (2000). What is pro-poor growth? *Asian Development Review*, 18(1), 1–16.
- Kuznets, S. (1955). Economic growth and income inequality. *American Economic Review*, 45(1), 1–28.
- Pesaran, M. H., Shin, Y., & Smith, R. J. (2001). Bounds testing approaches to the analysis of level relationships. *Journal of Applied Econometrics*, 16(3), 289–326.
- Ravallion, M. (2001). Growth, inequality and poverty: Looking beyond averages. *World Development*, 29(11), 1803–1815.
- Ravallion, M. (2004). *Pro-Poor Growth: A Primer*. World Bank.
- Sen, A. (1999). *Development as Freedom*. Oxford University Press.
- Todaro, M. P., & Smith, S. C. (2020). *Economic Development* (13th ed.). Pearson.
- Wooldridge, J. M. (2016). *Introductory Econometrics: A Modern Approach* (6th ed.). Cengage Learning.

Références essentielles – Tunisie et MENA

- African Development Bank. (2023). *African Economic Outlook 2023*. African Development Bank.
- Belhaj, F., & Chaherli, N. (2014). What explains poverty reduction in Tunisia? A decomposition approach. *Journal of Development and Agricultural Economics*, 6(4), 151–160.
- Bibi, S., & Duclos, J. Y. (2010). *Poverty Reduction and Equity in Tunisia: The Role of Growth and Redistribution*. World Bank.
- ESCWA. (2020). *Arab Poverty Report 2020: Poverty in the Arab Region*. United Nations.
- International Monetary Fund. (2022). *Tunisia: Selected Issues*. IMF.
- OECD. (2023). *Economic Surveys: Tunisia*. OECD Publishing.
- World Bank. (2020). *Tunisia Economic Monitor: Rebuilding the Economy after COVID-19*. World Bank.
- World Bank. (2022). *Poverty and Shared Prosperity 2022: Correcting Course*. World Bank.
- World Bank. (2024). *World Development Indicators*. World Bank.